

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 74 (1947)
Heft: 1

Artikel: Nos tireurs... point de mire !
Autor: Pendule
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-226246>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 11.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

l'émission dominicale destinée aux soldats. Il s'en tira mieux que fort bien. Lorsqu'il ne les lisait pas lui-même (il avait, lui aussi, un accent local bien marqué), c'était Albert Itten qui en était chargé. Cette brève rubrique, elle durait cinq minutes, connut à son tour assez de succès pour qu'on la sortit de son cadre, afin de la présenter le soir, avant vingt heures, et cela sous la désignation nouvelle de *Propos du caviste*.

Plusieurs de ces remarquables chroniques de la vie de chez nous, sont de petits chefs-d'œuvre, on n'hésite pas à employer ce mot. Certaine *Partie de cartes* est un morceau à succès, souvent demandé par les auditeurs.

Paul Budry écrivit ainsi une trentaine de ces *Propos*. Puis il passa la main à Maurice Hayward, qui savait admirablement écrire pour le Vaudois, et y alla de quelques essais fort réussis. Enfin, M. Marcel Bezençon, directeur de Radio-Lausanne, fit appel à son ami Samuel Chevallier. C'était en octobre 1941.

Né et élevé à Orbe, enfant de la campagne, Samuel Chevallier connaît le caractère et les mœurs vaudois comme bien peu de nos concitoyens. Il eut tôt fait de porter à quinze et vingt minutes son *Quart d'heure*.

Dès le début, cette émission fut un succès.

Nous connaissons tous des paysans qui rentrent des champs plus tôt, le samedi, pour pouvoir écouter « leur » quart d'heure. Et chez les citadins, il n'est pas question d'appeler un ami au téléphone ou d'aller visiter quelqu'un au moment où se joue la fameuse émission.

La raison de ce succès, de cet engouement, pourrait-on dire ? Elle tient naturellement au talent de l'auteur, à sa malice, à l'excellence des « mots » et des « histoires » qui forment l'essentiel du texte. Mais il faut aussi laisser aux interprètes la part importante qui leur revient. On n'imagine plus cette émission sans nos deux compères, caviste et syndic, et leur inséparable morigéneur ingénu, le régent.

Jean Lucques.



Nos tireurs... point de mire !

Un étranger — un Suédois de Stockholm sans doute — s'étonnait de l'invincibilité des Suisses au tir :

— Vous, pourtant, un peuple pacifique par excellence !

— Oh ! lui rétorqua un bon Vaudois, que voulez-vous, au tir, on n'attaque pas, on se borne à être d'attaque, voilà tout ! On se défend ! Et puis le tir, chez nous, ça a toujours été un peu un péché mignon... A l'origine, ce fut une histoire de pomme, comme au paradis.

— Et de serpent ?

— Pour le serpent, c'était plutôt une arbalète.

— Ah ! oui, celle de Monsieur Guillaume Tell du Chemin-Creux.

— Du Chemin-Creux, du Chemin-Creux, c'est vite dit. Il aurait tout aussi bien pu être d'Ependes ou de Denezy, comme le soldat à Ramuz.

— Enfin vous êtes content de vos victoires ?

— Pardine ! Ça fait toujours plaisir d'être le point de mire du monde entier. Un fameux appoint, en tous cas, pour notre neutralité de montrer qu'on a du cran... du cran d'arrêt ! comme dirait le général !

Pour avoir le droit d'être neutre, il faut d'abord être capable de mettre tout son courage dans... le mille !

Fallait bien expliquer ça aux Américains ! une bonne fois.

Pendule.